

Le jeune enfant dans la civilisation numérique

Caroline Leterme

Sous la direction d'Annick Faniel

Décembre 2024



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

D/2024/15693/01

Caroline Leterme est chargée de mission au CERE. Elle réalise des recherches sur des thématiques en lien avec l'enfance et est l'auteure de diverses analyses et études. Elle anime également des formations et participe à l'élaboration et la mise en oeuvre des projets du CERE.

Annick Faniel est administratrice déléguée du CERE. Elle en coordonne les projets et en dirige les recherches. Elle est responsable de l'éducation permanente au sein de l'asbl et publie, à ce titre, de nombreuses analyses. Elle anime également des formations et des rencontres avec différents publics sur des questions liées à l'enfance.

Le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE) a été fondé en 2006 par des experts de l'Observatoire de l'Enfant de la COCOF. Il est reconnu comme association d'éducation permanente par la Communauté française et collabore à ce titre avec la Direction générale de la Culture et le Service de l'éducation permanente. Centre d'éducation permanente et de recherche dans le domaine de l'enfance, le CERE travaille sur des projets visant à promouvoir la dignité des enfants et l'égalité entre les enfants. À cet effet, il produit et diffuse des analyses et des études, accompagne et conseille des acteurs ou des structures d'accueil en valorisant leurs ressources, développe des actions de sensibilisation et de formation des acteurs visant le développement des compétences et leur participation collective.

Recherche et rédaction : Caroline Leterme

Direction de la recherche : Annick Faniel

Mise en page et illustration de la couverture : Christine Acheroy et Caroline Ovaere

Citer la référence :

LETERME, Caroline, FANIEL, Annick (dir.), 2024. *Le jeune enfant dans la civilisation numérique*. Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE asbl). 20 décembre 2024.

© Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE asbl).
Rue de la Poste 105, 1030 Bruxelles. 2024

*À chaque fois qu'apparaît dans l'histoire humaine
un nouvel appareil, c'est toute une façon
de partager le sensible qui risque de se déséquilibrer.*

Pierre-Damien HUYGHE¹

¹ Cité dans VIAL, 2013, p. 132.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	9
UNE NOUVELLE RÉALITÉ SOCIALE	13
Un phénomène social global	13
Les numériques	14
L'exposition précoce aux écrans	17
L'ENFANT DANS SON ENVIRONNEMENT	19
Différentes sphères de vie	20
Environnement et apprentissages	21
LA CIVILISATION NUMÉRIQUE.....	25
Un tournant anthropologique.....	25
La reconfiguration des repères spatio-temporels	26
Le rapport au corps et à l'identité	28
Une société de plus en plus spectrale	31
DE NOUVELLES TENSIONS DANS LA PETITE ENFANCE.....	35
Le lien.....	35
La sensorialité.....	41
L'être-au-monde	44
POUR (NE PAS) CONCLURE : QUELLE HUMANITÉ EN DEVENIR ?	49
BIBLIOGRAPHIE	57

PRÉAMBULE

La numérisation croissante et accélérée de notre environnement et de nos vies est porteuse de ruptures anthropologiques¹ profondes. L’omniprésence du smartphone, en particulier, combinant les téléphones portables et la connexion (souvent continue) à internet, « a changé complètement la physionomie de nos vies quotidiennes² ».

L’impact de cette numérisation accrue – par le biais des écrans, désormais nomades et omniprésents, mais aussi d’une série d’autres objets et dispositifs connectés – ne cesse d’interroger, notamment dans le champ éducatif. Cette étude a pour finalité d’appréhender l’exposition aux écrans des jeunes enfants (de 0 à 6 ans) en tant que nouvelle réalité sociale et sociétale. En procédant de la sorte, il s’agit d’éviter de réduire ce phénomène à sa seule dimension éducative, pour au contraire l’étudier plus largement au regard de ses portées civilisationnelle, anthropologique, philosophique et existentielle – autant de dimensions devant nous interpeller collectivement. Rappeler et montrer que c’est l’ensemble de la civilisation qui bascule dans une nouvelle ère imprégnée de technologies numériques et d’intelligences artificielles permet, en ce qui concerne la petite enfance, de quitter les réflexions trop étroitement focalisées sur la seule gestion (du temps) des écrans : il s’agit en réalité d’une vraie problématique de santé publique et de choix de société. À ce titre, la question de la présence et de la juste place des numériques dans la vie des jeunes enfants relève d’une responsabilité collective et partagée.

¹ C’est la thèse défendue par différent·es auteur·es, notamment – en France – l’anthropologue et sociologue David Le Breton, le philosophe Éric Sadin, l’économiste Daniel Cohen, le géographe Pierre Beckouche...

² LES MIDIS DE LA CULTURE, 2024.

Vu la place incontournable prise par les numériques dans la société actuelle – aussi bien dans la vie privée que publique –, il nous paraît important de proposer une lecture actualisée des défis que cela pose dans la petite enfance, non pas tant sous l’angle de recommandations éducatives pratiques que sous un angle plus global et systémique. Il s’agit de considérer l’ensemble de l’environnement au sein duquel les outils et usages numériques se retrouvent partout, pour déceler les nouvelles tensions que cela engendre pour l’enfant qui y naît et y grandit. Au cours de nos recherches, nous avons en effet pu remarquer que certaines dimensions essentielles de la vie des bébés et des enfants se voyaient directement fragilisées par la civilisation numérique.

*

Après une première partie introductive sur l’exposition (précoce) aux écrans comme nouvelle réalité sociale, notre étude rappelle quelques notions fondamentales liées au jeune enfant, ses apprentissages et son environnement. Ensuite, dans la deuxième partie, nous esquissons les caractéristiques principales des ruptures anthropologiques amenées par les numériques. Enfin, dans la dernière partie de l’étude, nous pointons et approfondissons les tensions qui résultent de l’immersion du jeune enfant dans cette civilisation de plus en plus numérisée – plus particulièrement dans les dimensions primordiales que sont le lien, la sensorialité et l’être-au-monde.

Finalement, pour (ne pas) conclure, nous partageons quelques réflexions sur le devenir de l’humanité et certains ingrédients qui devraient, nous semble-t-il, aider à en préserver toute l’essence nécessaire au lien et au développement du jeune enfant.

*

La thématique des numériques dans la petite enfance (et au-delà) ne cesse de se complexifier, à la mesure de l'accélération des inventions technologiques – et donc de l'emprise numérique sur nos vies. Il nous semble fondamental, dans notre travail d'éducation permanente, d'éclairer les enjeux et conséquences de cette nouvelle réalité sociale de manière critique afin d'en refléter toute la complexité. Aussi, nous voulons montrer l'ensemble des responsabilités individuelles et collectives des adultes à l'égard des enfants concernant les écrans et la numérisation croissante des vies – qu'ils-elles soient parents, grands-parents ou proches, professionnel·les de la petite enfance ou de l'enseignement ou encore décideur·ses, notamment politiques.

Dans notre prochaine étude³ – qui se lira donc avantagement en lien avec celle-ci –, nous aborderons les différents niveaux de responsabilités en présence. Celles-ci sont en effet multiples et étendues, depuis tout·e un·e chacun·e dans ses relations interpersonnelles avec les enfants jusqu'aux instances politiques aux différents niveaux de pouvoir, en passant par les organisations et collectivités (crèches, écoles, service de l'accueil temps libre, etc.) ou encore nos habitudes culturelles partagées. Nous entendons ainsi quitter l'excessive responsabilisation parentale qui biaise trop souvent l'approche du phénomène, largement collectif et non uniquement individuel ou familial, de (sur)exposition aux écrans dans les premières années de vie.

³ « Les numériques dans la petite enfance : quelles responsabilités et quelles balises ? » (parution prévue au premier semestre 2025).